

L'Oiseau Bleu
Printemps 2026
La fabrique du temps en littérature de jeunesse

Introduction

Thierry CHARNAY
Univ. Lille, E.A. 1061 – ALITHILA – Analyses Littéraires et Histoire de la Langue
F-59000 Lille, France

Květuše KUNEŠOVÁ
Université de Hradec Králové, République tchèque

Édition électronique

URL : <https://revueloiseaubleu.fr/>
ISSN 2781-954X

Éditeur

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

Droit d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Introduction

Thierry CHARNAY

Univ. Lille, E.A. 1061 – ALITHILA – Analyses Littéraires et Histoire de la Langue
F-59000 Lille, France

Květuše KUNEŠOVÁ

Université de Hradec Králové, République tchèque

Le temps en littérature de jeunesse n'est pas qu'un simple cadre chronologique ; il est l'architecture même du sens. Ce dixième dossier de la revue *L'Oiseau Bleu* explore la manière dont les récits pour l'enfance manipulent l'écoulement temporel pour structurer l'expérience de lecture. En interrogeant les mécanismes de l'énonciation et les structures narratives, nous verrons comment le temps devient un outil de métamorphose, capable de transformer une simple succession d'événements en une véritable épopée de l'apprentissage.

L'enfance est le temps des possibles, mais la littérature de jeunesse est le lieu où ce temps se confronte à sa propre finitude. Ce dossier se propose d'analyser le temps non comme une ligne droite, mais comme une force dynamique. À travers l'étude des œuvres contemporaines, nous analyserons comment les auteurs jouent avec le désordre chronologique pour refléter les fragilités du monde et les mécanismes de la croyance chez le jeune lecteur. La littérature de jeunesse défie sans cesse les lois de la temporalité. Mais comment les jeunes lecteurs habitent-ils ces mondes aux rythmes pluriels ? Ce numéro de *L'Oiseau Bleu* décrypte les stratégies littéraires qui permettent de suspendre le temps, de l'accélérer ou de le réinventer.

Le temps est la matière première de la littérature, mais il en est aussi l'aporie fondamentale. Comme le souligne Paul Ricœur dans *Temps et récit*, la narration agit comme le « gardien du temps » : elle est l'unique force capable de configurer le chaos de l'expérience humaine. Face à l'impossibilité de capturer le temps pur — ce que Ricœur nomme l'aporie de l'irreprésentabilité — le récit intervient pour jeter un pont entre le temps cosmologique (celui du monde) et le temps phénoménologique (celui du vécu). Au-delà de la distinction entre temps cosmologique et vécu, il s'agit d'interroger, comme le proposent Denis Bertrand et Jacques Fontanille, les « régimes » de cette temporalité. Le récit pour la jeunesse devient alors le lieu

d'une flèche brisée, où le rythme et l'événement viennent bousculer la continuité narrative pour confronter le lecteur à l'imprévisibilité du sens.

Dans le champ de la littérature de jeunesse, cette tension est exacerbée. Le récit devient un dispositif sémiotique où, selon les termes de Gérard Genette, la temporalité s'inscrit au cœur même de la langue. Raconter, c'est nécessairement conjuguer ; c'est ancrer une action intradiégétique dans une architecture de verbes qui structurent la croyance du lecteur : « Puisque tout récit [...] est une production linguistique assumant la relation d'un ou plusieurs événement(s), il est peut-être légitime de le traiter comme le développement, aussi monstrueux qu'on voudra, donné à une forme verbale, au sens grammatical du terme ¹ » propose Gérard Genette

Penser le temps dans l'album ou le roman pour la jeunesse, c'est aussi interroger la dialectique entre la mémoire pure et la mémoire-habitude chère à Henri Bergson, qui, analyse l'expérience subjective du temps et de la durée dans son essai *Matière et mémoire* (1896). Il distingue entre mémoire mécanique, mémoire-habitude, dont nous avons besoin pour la vie quotidienne, et mémoire pure, mémoire-image, qui saisit l'instant et enrichit notre vie spirituelle. La mémoire est déclenchée par une activité : « Il faut en effet, pour qu'un souvenir réapparaisse à la conscience, qu'il descende des hauteurs de la mémoire pure jusqu'au point précis où s'accomplit l'action. En d'autres termes, c'est du présent que part l'appel auquel le souvenir répond, et c'est aux éléments sensorimoteurs de l'action présente que le souvenir emprunte la chaleur qui donne la vie² ». Le passé est préservé dans le présent, comme l'illustre l'allégorie de la boule de neige de Bergson, qui grossit au fur et à mesure que les couches s'accumulent. Cependant, le récit n'est pas qu'une accumulation de couches il est aussi le lieu d'une lutte contre l'oubli et l'entropie de l'information.

Paul Ricœur nous rappelle que la mémoire peut être empêchée, manipulée ou obligée ; elle est une sélection sociale. Il aborde la question de la mémoire dans son essai *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*.³ Outre une réflexion sur la nature du stockage et du souvenir des expériences, il distingue la mémoire empêchée, qui fait référence aux expériences traumatisantes de la vie, la mémoire manipulée et la mémoire obligée. L'interprétation de l'histoire et le souvenir des événements sont toujours le reflet d'une perception et d'une sélection sociales. La mémoire collective ne doit pas être identique à la mémoire individuelle.

¹ Gérard GENETTE, *Figures III*, Seuil, coll. « Poétique », 1972, p. 75.

² Henri BERGSON, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit* (1939), Paris, PUF, 1965, p. 91.

³ Paul RICŒUR, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2005.

Ce numéro se propose d'explorer comment la littérature de jeunesse orchestre ces dynamiques, transformant le temps subjectif en une conscience historique et collective. L'objectif du présent numéro est de reconsidérer la problématique de la temporalité dans la littérature de jeunesse en retraçant ses aspects majeurs qui relèvent du temps et qui ont été théorisés ci-dessus : l'histoire, le temps mythique, le temps cosmologique vis-à-vis du temps vécu, le temps subjectif, la mémoire, le temps qui passe et produit des changements, les ruptures et anomalies temporelles.

Les contributions réunies ici interrogent la plasticité du temps à travers des corpus variés, allant de l'ethno-contes à l'album contemporain, elles interrogent les mécanismes de cette « fabrique temporelle » à travers trois axes majeurs :

- **L'archéologie du merveilleux**

Bohra et Thierry Charnay explorent l'instabilité du temps originel dans les ethno-contes, où les formules d'incipit agissent comme des débrayeurs temporels. En analysant le passage de l'oral à l'écrit, ils montrent comment le présent de l'énonciation surgit parfois de manière « inopportune », brisant la linéarité pour réinjecter la corporéité du conteur dans le texte. Ghislaine Chagrot prolonge cette réflexion en opposant le temps « intemporel » des Grimm à la temporalité plus vraisemblable, presque psychologique, de Dumas.

- **La dilatation du rêve et de l'histoire : le temps peut être une arme ou un refuge**

Dans l'œuvre de Maria Kyriaki, analysée par Nektarios-Georgios Konstantinidis, le temps devient un « enfant rêveur », une structure fluide où les frontières entre passé et futur s'effacent au profit d'un message universel. À l'inverse, Laurence Olivier-Messonnier décrypte la « triple temporalité » des albums de la Grande Guerre, montrant comment le temps de l'enfance est enrôlé par la chronologie militaire pour forger une mémoire patriotique.

- **La subjectivité face à la finitude**

La littérature de jeunesse a pour mission d'initier le lecteur à l'irréversibilité : Květuše Kunešová explore la forme du journal intime comme incarnation matérielle de la mémoire, un rempart contre le vieillissement. Enfin, Marcela Poučová analyse comment l'album pour les tout-petits (Herbauts, Mrázková) tente de rendre intelligible la dichotomie entre le temps

cosmologique et le temps anthropologique, transformant l'écoulement inévitable du temps en une découverte poétique et cyclique.

En définitive, le temps en littérature de jeunesse n'est jamais une donnée neutre. Qu'il s'agisse de la permanence du mythe ou de l'urgence hectique du présent, sa configuration narrative donne forme à notre identité. Ce numéro démontre que, si l'essence du temps reste insaisissable, c'est dans le jeu des tensions — entre l'ordre du récit et le désordre du vécu — que se forge la mémoire du jeune lecteur. En croisant les approches sémiotiques, historiques et phénoménologiques, ce numéro 10 de *L'Oiseau Bleu* démontre que la configuration du temps dans le récit ne se contente pas de raconter une histoire : elle donne forme à la mémoire du sujet en devenir. Malgré la vitesse hectique du monde contemporain, le livre reste cet espace privilégié où, selon le vœu de Bergson, le temps ne se mesure plus par les aiguilles de la pendule, mais par l'intensité de l'expérience vécue.

BIBLIOGRAPHIE

BERGSON Henri, *Matière et mémoire : essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2012 [1896]

———, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2011 [1889]

———, *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2007 [1907].

BERTRAND Denis et FONTANILLE Jacques (dir.), *Régimes sémiotiques de la temporalité : la flèche brisée*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 2006.

GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1972. (C'est dans ce volume que se trouve l'essai fondamental « Discours du récit »).

———, *Nouveau discours du récit*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique », 1983.

RICŒUR Paul, *Temps et récit. Tome 1 : L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 19

———, *Temps et récit. Tome 3 : Le temps raconté*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1985

———, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2000.